

PARABOLE DE L'ÂNE MINISTRE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Maître âne fut un jour choisi par le lion pour l'aider à porter le poids de la couronne. En ce temps-là sa majesté lionne radotait quelque peu. À peine l'âne eut pris le timon de l'État, ne songeant qu'à soi, d'ailleurs plein d'ignorance, forma maint projet rempli d'extravagance, il changea les lois, fit un code à sa guise. Un vrai fatras de jargon grotesque, un chef-d'œuvre de balourdise, donnant toujours raison aux méchants et aux fripons. Mais l'esprit de l'âne brilla dans le choix d'animaux sans talents qu'il fit pour remplir les postes vacants. Ses confrères ânes, gens lourds, gens à grossier organe, furent élus ambassadeurs. Le lièvre tourmenté de paniques terreurs eut la conduite de l'armée; la taupe fut nommée à l'emploi d'espion, elle qui n'y voit pas plus que dans un four. Le loup brigand eut la police, et comble à tant d'absurdités, l'âne choisit pour faire les traités, la marmotte qui passe la moitié de l'année endormie. Tant que la nation fut ainsi gouvernée, tout alla mal aussi en temps de paix qu'en temps de guerre et le lion perdait ainsi sa puissance jusqu'au moment où le mort surprit le plus sot des baudets au milieu de ses funestes projets. Que de maux peut produire ainsi l'ignorance quand il a le pouvoir en mains! Ne jamais confier aux sots vos droits ni vos destins car un mauvais choix en entraîne toujours mille autres. (Fable de l'Abbé Jean-Louis Aubert)

Comme cette fable semble d'actualité quand on voit ce qui se passe sur la planète maintenant : l'État islamique et ses barbaries ignobles, les trafiquants d'êtres humains sur les pourtours de la Méditerranée et dans le Pacifique, les ravages d'une économie peu soucieuse de l'environnement... Décidément on a parfois l'impression que le lion a nommé l'âne comme premier ministre. Il en est ainsi dans bien des institutions quand on applique des mesures d'austérité en éducation, en santé... Et en Église? Devant les défis d'une nouvelle évangélisation au Québec, on semble

tourner en rond et on prend peu de mesures pour assurer à notre Église une relève ministérielle issue de son propre sol, issu de sa propre culture. On ne peut se résoudre à changer de modèle ecclésial pour enfin assurer à notre Église un avenir possible en tenant compte de ses propres forces évitant ainsi de se fier aux autres. On le voit bien, les échecs se multiplient quand on compte sur les ressources venues d'ailleurs afin de maintenir un modèle désuet.

Notre civilisation du 2.0 marque déjà profondément les générations de la relève. Cette civilisation du 2.0 semble plus articulée sur l'horizontalité des événements, des valeurs, et elle semble peu portée à retrouver dans la verticalité, une spiritualité, une inspiration, un modèle d'interprétation de l'Histoire. Or notre culture dite chrétienne a toujours fonctionné à travers une vision de l'Histoire vue comme le lieu du salut. Comment donc en arriver à proposer à cette nouvelle génération des valeurs dites verticales. Le même défi existe également pour les politiciens qui tentent de proposer des valeurs sociales, des valeurs nationales. Ces concepts de nation, de souveraineté, d'histoire... semblent peu parlants pour cette génération du 2.0. Le défi est grand de proposer une vision verticale de la vie, du salut, de l'Histoire à ces horizontaux!

Tout en analysant cette notion sociologique d'horizontalité, nous ne perdons pas confiance et d'admiration pour cette génération nouvelle et à travers elle, nous savons que l'Histoire va marquer des pas tout en se délestant de tous ces ânes ministres qui semblent faire dériver notre humanité. Nous partageons la vision lumineuse de l'apôtre Paul : « Au terme, nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et la vraie connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la plénitude de la stature du Christ. Alors, nous ne serons plus comme des enfants, nous laissant secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées, au gré des hommes, eux qui emploient leur astuce à nous entraîner dans l'erreur (ou dans l'errance spirituelle?). Au contraire, en vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons dans le Christ pour nous élever en tout jusqu'à lui, car il est la Tête. Et par lui, dans l'harmonie et la cohésion, tout le corps poursuit sa croissance... » (Éph 4,12-13) Malgré les ratés de certains ânes ministres, notre humanité va vers sa croissance et son achèvement!

